

Education : Rallumons les Lumières

Recension par André Robert

Philippe Meirieu, *Education : rallumons les Lumières !* Paris : éditions de l'Aube, 2024.

Sous un bandeau qui synthétise bien les sujets traités et les objectifs poursuivis (enfance, école, politique de jeunesse, éducation populaire, médias, Résister et Reconstruire), Philippe Meirieu nous propose un nouveau livre d'intervention court (186 pages petit format) mais, comme il sait si bien le faire, très dense. Résister à la politique dominante, particulièrement en matière scolaire, Reconstruire une nouvelle école, une nouvelle éducation (tout au long de la vie, en réactivant le beau projet de la Libération dans la perspective du programme du CNR et du plan Langevin-Wallon) sur de nouvelles bases. Certes, le livre a été écrit au début du printemps, c'est-à-dire avant le blitzkrieg politique du 9 juin et la situation délétère qui s'ensuit, mais ses analyses, diagnostics et propositions n'en ont pas moins toute leur actualité et pertinence. Une seule preuve au passage : le chapitre consacré à la guerre culturelle mené par certains médias et plus particulièrement à travers la personne de Cyril Hanouna vient juste de trouver un épilogue (provisoire) avec la décision de l'Arcom, confirmant toute la nocivité en matière éducative et citoyenne d'une émission comme *Touche pas à mon poste*, particulièrement auprès des jeunes publics. Et l'auteur de faire advenir ici, en manière de contre-poison, la nécessité de réactiver la figure et l'œuvre de Condorcet, dans le droit fil de notre tradition des Lumières, malheureusement bien obscurcies par des décennies de néo-libéralisme et de régression culturelle : « une instruction telle que (le peuple) puisse connaître ses droits, les défendre et les exercer (...) ainsi que juger ses actions et celle des autres selon ses propres lumières » et telle qu'elle « ne dev(r)ait pas abandonner les individus au moment où ils sortent des écoles ».

C'est sous la bannière des Lumières qu'est en effet conçu ce livre, au beau titre, qui rappelle celui d'un précédent ouvrage à grand succès, co-écrit par Philippe Meirieu (*Emile, reviens vite ... ils sont devenus fous*, 1992, avec M. Develay). Ne se contentant pas, malgré le format, de superficialité, l'auteur repart de la définition canonique des Lumières « Aie le courage de te servir de ton propre entendement » (Kant et Mendelssohn), pour nous aider à repenser les termes d'une éducation véritablement émancipatrice et constructrice d'esprits critiques, éclairés (au sens hérité de cette tradition intellectuelle libératrice), et en même temps fraternels et solidaires. En opposition à la politique régressive, accentuant à l'extrême les mécanismes sélectifs et de reproduction sociale de la méritocratie française, menée par J.-M. Blanquer (2017-2022) et ses successeurs éphémères, particulièrement G. Attal, cela suppose : de redistribuer les moyens affectés aux différents établissements, de refondre l'organisation du système scolaire et d'en repenser la pédagogie, de créer une véritable école commune de 3 à 18 ans sur fond d'une culture commune, inclusive, seule garante d'une communauté de destin, pour autant non ignorante du respect des différences et des identités, de redéfinir les programmes (en insistant sur les apports de l'interdisciplinarité, sur l'introduction de disciplines nouvelles aujourd'hui

nécessaires, prenant en compte l'irruption des écrans et de l'IA, sur l'importance d'enseigner aussi l'histoire et l'épistémologie des disciplines pour leur donner tout leur sens), de revoir de fond en comble les modalités d'évaluation dans une visée pleinement formative plutôt que tournée vers la sanction.

Invoquant la lumière devant (re)venir des Lumières, Meirieu n'ignore cependant pas les travestissements qu'elles peuvent subir dans l'école, y compris celle se réclamant de J. Ferry, lieu possible de bien des mystifications (lumières 'tamisées', 'déchirées', 'tronquées'). C'est donc à un travail de réajustement de l'école et de l'éducation française à l'idéal conceptuel des Lumières des origines que l'auteur appelle toutes les bonnes volontés sincèrement progressistes. Le grand mérite de son argumentation tient, entre autres, dans sa capacité à établir des ponts critiques entre des idéaux hérités du passé (les Lumières, Condorcet, le plan Langevin-Wallon) et la réalité présente d'un système scolaire de plus en plus inégalitaire et mystificateur, en vue d'œuvrer au pari (vital) de sa transformation. « Il faut donc choisir la voie des Lumières et de l'éducation, celle qui affirme l'éducabilité de tous ... Car c'est à cela, n'en doutons pas, que nous serons jugés, un jour ou l'autre, par nos enfants ». A lire impérativement en vue de la rentrée.